

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

## *JOSÉ MONSENY*

Avant de parler de certaines questions qui me paraissent fondamentales dans notre débat, je souhaite répondre aux affirmations faites par une collègue. Je ne crois pas que l'on puisse réduire les interrogations à une pure défense d'intérêt ; le problème ne peut se réduire à, d'un côté les partisans du multiple qui seraient intéressés et de l'autre - ceux de l'Ecole Une - qui seraient désintéressés. Il y a confort et bénéfices à rester sous le Un de la compacité. Au contraire, dans bien des cas, les remettre en question c'est mettre en péril tout ce que l'on croit avoir, alors que souvent la plupart des choses que nous craignons de perdre ne sont qu'imaginaires. Rester et travailler ne sont pas équivalents à être en règle avec la cause. Souvent ces jours-ci me revient à l'esprit ce que disait une patiente en séance - en fin de compte les patients nous apprennent beaucoup. Elle disait : "je viens de me rendre compte que durant toute ma vie, j'ai essayé de cacher un manque fondamental de courage par un travail incessant".

Selon moi, il y a trois questions essentielles :

Avec cette exigence du Un, jusqu'à quel point l'Ecole peut-elle continuer à être "l'Ecole du paysage" dont J.-A. Miller nous indiquait que c'était à prendre comme un équivalent du multiple ; une illustration de l'Ecole de *l'Essaim* que voulait Lacan ?

Je crois que la seule divergence qui rendrait incompatible le fait de rester dans une même Ecole et exigerait une scission, serait une conception vraiment différente de la psychanalyse, démontrée, fondée en raison et reconnue irrécyclable. Jusqu'à maintenant, je n'ai vu ni entendu cela.

Je ne crois pas que le problème soit que l'Ecole fasse groupe ; en cela je réponds à un autre collègue qui est intervenu. Selon moi, la question la plus importante est : l'Ecole qui toujours est un groupe peut-elle continuer à accueillir le discours analytique, le désir de l'analyste qui est "le désir de la pure différence" comme Lacan nous l'enseigne ? Peut-elle continuer à être une véritable Ecole de la Passe, crédible, avec une bonne articulation entre hiérarchie et gradus ? La confiance nécessaire à une élaboration collective et à un respect des dispositifs s'en trouverait alors renforcée de fait.

J'ai suivi depuis les débuts du Champ freudien en Espagne l'orientation de J.-A. Miller, et je ne suis pas de ceux dont il dit qu'ils le haïssent ou de ceux qui croient que le problème c'est lui. J'ai toujours dit que les assemblées silencieuses sont aussi responsables du mauvais fonctionnement du S1 autant qu'il peut l'être aussi ; nous y avons tous une part de responsabilité.

J'ai donné tout ce que je pouvais comme analyste à cette Ecole, bien que ce ne soit pas le moment de faire un bilan personnel, mais je le rappelle pour souligner la confiance que j'avais en lui. Travaillant à ses côtés et suivant son orientation, je l'ai vu durant des années encourager les personnes à dépasser leurs petites différences dans le groupe.

Cependant, je ne comprends pas sa façon de mener les affaires de l'Ecole depuis Buenos-Aires jusqu'aujourd'hui. Je n'y vois pas la volonté de faire une véritable *Aufhebung*, à part quelques signes. Les lieux et le temps logique dans lesquels se sont déroulées ses interventions, comme les conversations et les débats m'apparaissent erratiques et confus, plus propices à la haine et à la ségrégation qu'à une véritable dispute. Par ailleurs, je vous entends

répéter : "je ne courrai après personne", "je peux les perdre". Ce que j'entends me fait craindre un désir personnel de ségrégation.

Quelle est cette Ecole qui régulièrement a besoin d'exclure le différent et même le désaccord ? Ne nous trouvons-nous pas là devant ce que Freud appelait *Austossung*, qui veut dire mettre au dehors, rejeter ce que l'on ne supporte pas ? Serait - ce une défense contre le réel qui irait à rebours de l'éthique, que Lacan disait être le propre des analystes : "faire face au réel" ?

Je veux exprimer un *Wunsch* personnel.

Ici à Barcelone, ce qui a été dit et écrit par J.-A. Miller lui-même, ce qui change est la tendance à la disparité, qui a présidé longtemps dans les sociétés analytiques. Je souhaiterais que ce Congrès soit l'occasion d'insister plutôt sur le multiple que sur la scission. Ça ne me plairait pas non plus qu'une Ecole catalane ou espagnole à Barcelone subisse une opération de compactage qui annulerait la diversité des voix ou qui rouvrirait des divisions que des années durant nous avons travaillé à dépasser ; cela fait du tort à l'extension. Pour conclure, j'ajouterai qu'il est nécessaire de nuancer la critique faite à certains qualifiés "d'universitaires". Il y a eu et il y a encore dans le Champ freudien et les sections cliniques des effets "d'universitarisation" du discours. Le discours analytique triomphe à l'université ou dans un dispositif de santé mentale chaque fois que se produisent les effets d'une transmission authentique, c'est-à-dire lorsque les sujets consentent à l'expérience. Les quatre discours habitent tous les lieux.